

N° **34**

HMC

Dossier dirigé par
S. ROMI MUKHERJEE
et LIONEL OBADIA
Trimestriel
JUIN 2015

Nouveaux visages du religieux dans un monde sécularisé

Varia

Muhammad à l'écran : un rôle exclu ?

Chroniques

Laïcité en programme scolaire

Laïcité en débat au Sénat

**Histoire, Monde
& Cultures religieuses**

KARTHALA

Le Dossier***Nouveaux visages du religieux
dans un monde sécularisé***

*Dossier dirigé par S. Romi Mukherjee et Lionel Obadia avec
les contributions de Amandine Barb, Alexandre Benod, Raphaël Liogier,
Mansouria Mokhefi, Christophe Monnot, S. Romi Mukherjee, Lionel Obadia.*

Et si le retour du religieux n'était pas ce que nous avons cru hier et ce que nous croyons aujourd'hui ? En d'autres termes, le retour du religieux est-il la preuve que les idées séculières ont échoué ou la manifestation que le premier n'exclut pas forcément les secondes ? La réponse apportée ici est claire, argumentée, nuancée au fil des cas observés : « avancée de la sécularisation et retour du religieux caractérisent ensemble le monde actuel ». Ils donnent naissance localement à des configurations inédites et variées.

De la Suisse au Japon, en passant par la Tunisie et la France, ou la politique étrangère des États-Unis, « le fait religieux » comme le « sécularisme » échappent aux catégories que nous avons forgées comme aux projections que nous avons échafaudées pour le futur. L'inventaire des situations oblige à se donner de nouveaux repères et à inventer de nouvelles catégories pour les penser. C'est ce que démontre le dossier préparé par S. Romi Mukherjee et Lionel Obadia avec une équipe de spécialistes en sciences sociales qui ont placé ces questions au cœur de leurs recherches.

Varia

Muhammad à l'écran : un rôle exclu ? (François Bœspflug)

Chroniques

Laïcité en programme scolaire

Laïcité en débat au Sénat

La revue *Histoire, Monde et Cultures religieuses* est publiée par l'Institut Supérieur d'Étude des Religions et de la Laïcité (ISERL) à Lyon.

Directeur : Philippe Martin

Directeur adjoint : Thierry Gontier

Rédacteur en chef : Claude Prudhomme

Adresse : 7, rue Chevreul - 69007 Lyon Téléphone : 04 26 31 87 98

Renseignements : Louisa Charfa : Louisa.charfa@univ-lyon2.fr

Ou : iserl@univ-lyon2.fr

Site Internet : www.iserl.fr

Histoire, Monde et Cultures religieuses est une revue à comité de lecture. Tous les articles sont soumis à évaluation auprès de deux spécialistes en plus de la rédaction. Les manuscrits doivent parvenir en français avec un résumé en français et en anglais. Ils sont rédigés selon les recommandations adressées aux auteurs.

Comité de rédaction

Philippe Martin (directeur de l'ISERL, Lyon)

Claude Prudhomme (rédacteur en chef, LARHRA, Lyon 2)

Paul Coulon (historien, directeur de collection à Karthala)

Chérif Ferjani (GREMMO, Lyon 2)

Pierre Gisel (IRCM, Université de Lausanne)

Thierry Gontier (IRPhil, Lyon)

Yves Krumenacker (LARHRA, Lyon 3)

Lionel Obadia (CREA, Lyon 2)

Louis Rousseau (CRIEC, Université du Québec, Montréal)

Olivier Servais (Laboratoire d'Anthropologie Prospective, Louvain-la-Neuve)

Laurent Thirouin (GRAC, Lyon 2)

Comité de lecture

Stéphane Caporal (CERCRID, U. de Saint-Étienne) ; Charlotte de Castelnau L'Estoile (Paris X Ouest, EHESS) ; P. Chanson (LAAP, Louvain) ; Laurent Coulon (HISOMA, Lyon 2) ; Philippe Delisle (LARHRA, Lyon 3) ; Dominique Deslandres (Centre d'Étude des Religions, Montréal) ; Jean-Dominique Durand (LARHRA, Lyon 3) ; Prosper Ève (CRESOI, La Réunion) ; Salvador Eyoza'o (ENS, Yaoundé) ; Jacqueline Gautherin (ECP, Lyon 2) ; Odile Lolom (OPM, Lyon) ; Alberto Melloni (Fondazione per le Scienze Religiose, Bologne) ; Isidore Ndaywel E Nziem (A. I. Francophonie, U. de Kinshasa) ; Oissila Saaidia (LARHRA, Lyon 2) ; Jorge P. Santiago (CREA, Lyon 2) ; Christian Sorrel (LARHRA, Lyon 2) ; Magloire Somé (Ouagadougou) ; Pierre Trichet (Association des Archivistes des sociétés missionnaires, Rome) ; Tristan Vighiano (GRAC, Lyon 2) ; Laurick Zerbini (LARHRA, Lyon 2) ; Jean-François Zorn (IPT, Montpellier).

Maquette intérieure et mise en pages : Germain Parisot

La revue HMC est publiée avec le concours du Centre national du Livre

Prix du numéro : 18,00 €

Sommaire

ÉDITORIAL

- Claude PRUDHOMME 3 Déclinaisons locales de la sécularisation dans un monde globalisé.

DOSSIER

Nouveaux visages du religieux dans un monde sécularisé

Dirigé par S. Romi Mukherjee et Lionel Obadia

- S. Romi MUKHERJEE et Lionel OBADIA 9 Mondialisation et sécularisation : en guise de (ré)ouverture
- Christophe MONNOT 15 Religion entre incertitude et cosmopolitisme
Hommage à Ulrich Beck
- Mansouria MOKHEFI 31 Tunisie : sécularisation, islam et islamisme
- Alexandre BENOD 49 Entre sécularisation et sacralisation :
Quand le politique s'invite dans la sphère religieuse au Japon
- Amandine BARB 69 « A Faith-Based Diplomacy » ?
Religion, sécularisme et politique étrangère aux États-Unis
- S. Romi MUKHERJEE 83 Marianne voilée
- Lionel OBADIA 109 « Guérir le monde » ?
Intersections et hybridations mondialisées du caducée et du goupillon
- Raphaël LIOGIER 131 Recompositions religieuses dans un monde global théoriquement sécularisé

VARIA

- François BESPELUG 147 Muhammad à l'écran : un rôle exclu ?
- 163 Annexes :
Histoire comparée des religions et filmologie comparée
Mahomet au théâtre ?
Mahomet, poésie et roman
Mahomet au cinéma
Autres films sur le Prophète
Le projet qatari
« Iran vs. Qatar »

CHRONIQUES

- 173 Laïcité en programme scolaire
- 175 Laïcité en débat au Sénat

LECTURES

- Collectif 179 Compte rendu de thèse
- Collectif 182 Comptes rendus d'ouvrages
- 191 Résumés / Abstracts

Éditorial

Déclinaisons locales de la sécularisation dans un monde globalisé

CLAUDE PRUDHOMME

Rédacteur en chef

Soumises à la pression des informations spectaculaires apportées par le flux incessant des sites internet, nos sociétés ont de plus en plus de mal à hiérarchiser les changements qui s'opèrent aujourd'hui et *a fortiori* à leur donner sens. La scène religieuse se trouve particulièrement concernée par la marée montante des informations et des commentaires catastrophistes. Ceux-ci entretiennent le sentiment d'une menace collective que les actes terroristes viendraient confirmer. Pourtant, jusqu'à une date récente, le retour du religieux ne provoquait pas d'inquiétude particulière. Diagnostiqué comme la réactivation sans doute provisoire de croyances anciennes ou la mondialisation de religions et de spiritualités venues d'Orient, ce réveil religieux suscitait une curiosité oscillant entre sympathie et ironie. Mais il semblait se maintenir dans la sphère privée et ne prétendait pas imposer ses normes et ses règles à l'ensemble de nos sociétés.

Depuis quelques années, la radicalisation de certains fidèles au sein des grandes religions, confortée par les succès de formations politiques qui s'en réclament (y compris en Inde), ébranle un équilibre qui réussissait à concilier pluralisme des options et paix sociale. Le retour du religieux est devenu synonyme de prosélytisme agressif et d'imposition d'un ordre religieux à toute la société, au prix du fanatisme et de la terreur. Il sonnerait la fin de la sécularisation et de la cohabitation pacifique. Nous serions en train de vivre une nouvelle phase d'une histoire réversible où

le « désenchantement du monde » opéré par la rationalité scientifique et le triomphe des idées séculières laisserait la place à une aspiration collective au « réenchancement » afin de donner sens à nos existences.

C'est d'abord pour nous inviter à aller au-delà de nos impressions et tenter de comprendre, sous l'écume des faits divers, la signification de ces mouvements contradictoires, que le dossier a été conçu. Ses auteurs en explicitent le sens dans une introduction qui met le doigt sur un point décisif : et si le retour du religieux n'était pas ce que nous avons cru hier et ce que nous croyons aujourd'hui ? En d'autres termes, le retour du religieux est-il la preuve que les idées séculières ont échoué, ou la manifestation que le premier n'exclut pas forcément les secondes ? La réponse apportée ici est claire et argumentée au fil des cas observés : « avancée de la sécularisation et retour du religieux caractérisent ensemble le monde actuel ».

Mais il reste à comprendre comment ce paradoxe peut être possible. Cela suppose, dans un premier temps, de repérer les changements apportés par la mondialisation ou globalisation. Il n'y a pas d'un côté un monde globalisé et, de l'autre, des individus vivant au rythme du local. Le global est désormais partout, au point que le terme de *glocalisation* a dû être forgé pour rendre compte de cette révolution en cours qui inscrit chacun d'entre nous dans la globalisation. Les territoires matériels doivent désormais composer avec des espaces virtuels accessibles à chacun, de telle sorte que la confrontation des idées se joue à la fois à l'échelle du monde et du local, des sociétés et des individus. Les affrontements s'opèrent aussi bien sur le terrain de la vie quotidienne que sur la toile des réseaux ; les combattants recourent aux armes les plus classiques (la kalachnikov) comme aux techniques les plus modernes (la vidéo diffusée sur le net) et se montrent d'une redoutable efficacité dans la manipulation de ces deux registres.

Cette nouvelle configuration impose de penser un monde nouveau à travers des grilles de lecture qui prennent en compte la complexité et cessent de voir les effets religieux de la mondialisation à travers la seule diffusion planétaire des religions, après avoir insisté sur le recul de leur emprise. Les idées séculières continuent elles aussi à progresser partout, y compris parmi ceux qui les dénoncent mais en confirment la puissance quand ils refusent les autorités traditionnelles et s'érigent en interprètes autoproclamés de ce que doit être la vraie religion. Les frontières tracées par l'adhésion à quelques grandes religions s'effacent, celles entre croyants et non-croyants, modernes et antimodernes se déplacent et se diluent. De la Suisse au Japon, en passant par la Tunisie ou la France, « le fait religieux » comme le « sécularisme » échappent aux catégories que nous avons forgées et obligent à inventer de nouveaux repères et de nouvelles catégories pour les penser. C'est ce que démontre le dossier préparé par S. Romi Mukherjee et Lionel Obadia avec une équipe de spécialistes en sciences sociales (anthropologie, science politique, sociologie) qui ont placé ces questions au cœur de leurs recherches.

L'article retenu pour les *Varia* se confronte à une question brûlante, celle de la représentation cinématographique du prophète Muhammad. Fondé sur un état des lieux et conduit selon une rigueur qui exclut toute intention polémique, il s'inscrit dans un débat dont on a oublié qu'il est ancien et universel, le recours à l'image dans les religions. Il montre de manière opportune que, y compris au sein de l'islam, les positions ont varié et qu'elles continuent à évoluer. Et il observe que la globalisation, c'est aussi la diffusion mondiale des images. Il apparaît bien difficile pour une religion de se priver de ce mode d'expression.

Les Chroniques sont consacrées aux débats français autour de la laïcité. Nous avons choisi de privilégier deux événements qui ont retenu notre attention. Le premier est l'arrivée de la laïcité comme thème de programme scolaire. Le second consiste dans les interventions de plusieurs experts appelés à exposer leur point de vue devant la commission sénatoriale chargée de ce dossier. Après la publication de larges extraits de l'intervention de Jean Baubérot, nous proposerons celle d'Henri Pena-Ruiz. Mais l'actualité démontre aussi la nécessité de replacer nos débats dans une perspective historique dont plusieurs travaux récents prouvent l'intérêt et la nécessité. L'ouvrage consacré par Oissila Saaidia aux musulmans et aux chrétiens dans l'Algérie coloniale constitue de ce point de vue une étape importante et une contribution originale en mettant en lumière une permanence française dans le rêve de « culturalisation » des religions.

Démocrite méditant sur le siège de l'âme par Léon-Alexandre Delhomme, 1868
(Jardin du musée des Beaux-Arts de Lyon)



Nouveaux visages du religieux dans un monde sécularisé

DOSSIER

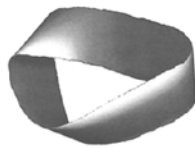
DIRIGÉ PAR S. ROMI MUKHERJEE ET LIONEL OBADIA

Sous la direction de

Ariane Zambiras et Jean-François Bayart

La cité cultuelle

Rendre à Dieu ce qui revient à César



Recherches internationales

KARTHALA

194 pages – format 13,5 x 21,5 cm – 16 €

Mondialisation et sécularisation : en guise de (ré)ouverture

S. ROMI MUKHERJEE

Science-Po Paris

LIONEL OBADIA

Université Lyon 2 – LARHRA (UMR 5190)
Institut d'études avancées de Strasbourg (USIAS)

Les articles qui constituent ce numéro spécial d'*Histoire, Monde et Cultures religieuses* sont issus d'une journée d'études qui s'est déroulée à Paris, sous l'égide de l'Université de Chicago, en partenariat avec l'ENS / le Centre Maurice Halbwachs, et l'ISERL, le 27 juin 2015. Le thème de la journée avait pour vocation expresse de mettre à l'ordre du jour un débat qui a sans doute été traité de manière par trop dispersée et qui peut être résumé comme suit : quelle est la nature des rapports entre les concepts et les réalités de la *mondialisation* (ou *globalisation*) et de la *sécularisation* ou du *sécularisme* ? Les deux termes ou expressions ont, certes, déjà donné lieu à une vaste réflexion critique, chacun de leur côté : la mondialisation, d'abord, ce vocable en vogue depuis trois décennies et dont l'usage ne cesse de s'étendre. La mondialisation est à la fois une représentation collective¹ (avec des effets plus ou moins mobilisateurs sur le plan idéologique, contre elle, plus rarement pour elle – du moins officiellement) ou une réalité,

1. Martha VAN DER BLY, « Globalization: A Triumph of Ambiguity », *Current Sociology*, 53 (6), 2005, p. 875-893.

dont l'ontologie et la pertinence ont été longuement questionnées². De même manière, et parce qu'elle constitue aussi une catégorie conceptuelle particulièrement discutée, mais indéniablement pertinente, la « sécularisation » reste un opérateur théorique important : qu'on en contredise les modalités, l'extension ou les effets pour mieux prétendre à la réémergence du religieux, qu'on admette, preuves à l'appui, que, malgré les flux et reflux du religieux dans les sociétés, les idées séculières font leur chemin dans les esprits et structurent les rapports sociaux et les organisations politiques dans un nombre croissant d'États ou de situations, qui tend à être masqué par un plus visible car plus médiatisé et surtout plus bruyamment commenté « renouveau du religieux ».

Car ce fameux « retour de la religion », des monothéismes comme des « nouvelles religions » ou des Nouveaux mouvements religieux, ce slogan qui assurait leur solidité aux théories de la postmodernité et qui fait maintenant le lit de celles de la mondialisation (*des religions*) constitue un leitmotiv d'une pensée académique très actuelle. Un tel « retour » a été conçu, en son temps, comme le signe d'un échec de la modernité séculière, de la Raison bourgeoise et de l'épuisement de l'esprit des Lumières. Mais c'est dans le cadre particulier d'une pensée moderniste ou de la modernité (qui ne se confondent pas l'une et l'autre) que ces rapports entre sécularisation et retour du religieux ont été pensés : il s'agit en effet d'opter pour une lecture particulière de l'histoire récente. Selon un premier scénario, les sociétés sont lancées dans la marche historique de la sécularisation, signifiant une dissociation toujours plus marquée du religieux et du politique, et des déplacements significatifs du religieux dans le monde social (vers la « sphère privée ») ou dans la sphère culturelle (les religions sont relativisées et deviennent des « stocks » de ressources symboliques ou de référents identitaires), mais pas la disparition du croire. Selon un second scénario, cette sécularisation (disjonctive du religieux et du politique / social) a même contribué au contraire activement au revival (conjunctive et fusionnel) de la religion sur une scène culturelle et technologique désormais mondiale, à un inattendu mais rapide réenchantement.

Dans le contexte de la mondialisation, ce « réenchantement à l'échelle planétaire »³ est également perçu comme une ouverture, par-delà les traditions occidentales de la pensée, à de nouveaux dispositifs de la connaissance, de l'autorité et de la légitimité désormais toujours plus fondés sur le « croire » – en témoigne le succès des traditions extrême-orientales en Occident d'abord puis dans le reste du monde⁴, et le

2. En France, GEMDEV (*Mondialisation. Les mots et les choses*, Paris : Karthala, 1999), aux États-Unis, Guillen (Mauro F. GUILLEN, « Is Globalization Civilizing, Destructive or Feeble? A Critique of Five Key Debates in the Social Science Literature », *Annual Review in Sociology*, 27 (2001), p. 235-260.

3. Pour emprunter à Thomas J. CSORDAS, « Introduction: Modalities of Transnational Transcendence », *Anthropological Theory*, 7 (3), 2007, p. 259-272.

4. Lionel OBADIA, *Le bouddhisme en Occident*, Paris, La Découverte, 2007 ; Raphaël LIOGIER, *Le bouddhisme mondialisé*, Paris, Ellipses, 2004.

vaste mouvement de l'essor et du développement de la « spiritualité » qui s'accompagne d'un recentrement des pratiques religieuses sur les technologies du bien-être, et les traditions de croyances sur du croire moderne, rationalisé, individualisé, intérieuriste, mais aussi ouvert au mysticisme, au symbolisme le plus débridé et aux fantasmagories les plus diverses. Si la mondialisation est généralement caractérisée par la déterritorialisation, par les flux et la dissolution des frontières (matérielles et psychiques), le retour de la religion est présenté comme un retour aux besoins humains fondamentaux (la sécurité, la communauté, le territoire, etc.). Ce « nouvel esprit religieux » met en cause la validité du sécularisme en le faisant passer pour obsolète, écrasé sous le poids sociologique et idéologique d'un « réenchancement » du monde, qui a été d'abord théorisé dans le cadre d'une sécularisation réversible⁵.

Les premières théories de la mondialisation, forgées explicitement à partir du début du xx^e siècle, ne traitaient pas de religion de manière centrale, et donc, logiquement, elles ne s'intéressaient pas plus à la sécularisation : la mondialisation étant une affaire politique, économique ou technologique, ce qui relevait du religieux n'avait pas véritablement droit de cité – du moins pas avec la même vigueur qu'actuellement. Et pourtant : la mondialisation n'était initialement pas un phénomène *séculier* (relevant d'un domaine séparé du religieux) mais *profane* (caractérisé non par l'absence du sacré, mais pas la dénégation de son existence) et c'est cette entêtante absence qui caractérise les premières théories de la mondialisation⁶. Avec le redéploiement des religions à la faveur des circulations économiques, des migrations des hommes et des idées, du développement exponentiel des nouvelles technologies de l'information et de la communication, les théories de la mondialisation se sont de plus en plus teintées de thématiques religieuses ou sur la religion. Tant et si bien qu'on en viendrait à oublier que progressent aussi partout l'athéisme, l'irréligion, et le sécularisme. Aussi le regard du sociologue, de l'anthropologue, de l'historien ou du politiste (énumération non exhaustive) doit-il porter une attention particulière à ce qui est *concomitant* et peut-être même lié de manière *causale*, mais qui dans tous les cas apparaît comme un oxymore théorique : avancée de la sécularisation et retour du religieux caractérisent ensemble le monde actuel.

Il reste que le couple conceptuel « sécularisme et mondialisation » semble quelque peu déséquilibré et qu'il est légitime de se poser la question : lequel des deux fait office de variable indépendante de l'analyse ? Il est évidemment des plus délicats de trancher cette question, tant il apparaît clair que, selon l'angle ou l'approche, les choses sont différentes, et il est bien plus judicieux d'examiner au cas (d'étude)

5. Peter BERGER, *Le réenchancement du monde*, Paris, Bayard, 2001.

6. Pour une perspective générale du champ, voir Lionel OBADIA, « Globalization and the Sociology of Religion », in Bryan TURNER (éd.), *The New Companion for the Sociology of Religion*, Oxford, Blackwell, 2010, p. 477-497.

par cas (d'étude) qui, du sécularisme et de la mondialisation, façonne l'autre et jusqu'à quel point. Si le couple « religion et mondialisation » a connu une postérité plus importante, l'association entre sécularisme / sécularisation et mondialisation n'est pas nouvelle, loin s'en faut. Mais dans les grands modèles existants, c'est la modernisation, puis la mondialisation qui offrent au sécularisme (comme système politique et cadre de référence culturelle) l'opportunité d'une expansion au-delà des frontières géographiques d'un Occident qui lui a donné naissance, alors que l'impact de l'avancée de la sécularisation sur les phénomènes de modernisation et de mondialisation n'a pas, en retour, donné lieu à d'aussi longs développements théoriques. Et alors que l'anthropologue mondialiste Jonathan Friedman avait rappelé que le sécularisme est généralement considéré comme un ingrédient de la mondialisation (mais sous l'angle des « systèmes-mondes »)⁷, le sociologue Shmuel Eisenstadt avait pour sa part montré comment la modernité, ce « programme civilisationnel de l'Occident », et son pendant religieux, le sécularisme, s'étaient déployés géographiquement de par le monde, en se transformant au gré des contextes et rencontrant évidemment des obstacles et résistances à leur expansion⁸.

Ainsi, l'espace mondial se réorganise comme un lieu de conflit entre les forces du religieux et du séculier, l'idéal d'individualisme subjectif et instrumental (et souvent libertaire) et les normativités collectives (qui confinent souvent de leur côté à l'intégrisme), la citoyenneté et le droit religieux, la recherche d'une morale partagée et les exigences pluralistes de la reconnaissance, et la démocratie séculaire et ses excès et ses variations – un conflit qui montre qu'il existe plusieurs fins de l'histoire. Ce lieu résonne souvent d'un dialogue de sourds et de logiques de la dénégation. La critique de la religion se déplace pour faire du sécularisme « une religion d'un autre genre » (et non une alternative à la religion), aussi intolérante que les traditions qu'il prétendait dépasser. En outre, dans le contexte global d'un souci de soi assorti d'un respect d'autrui et de ses croyances⁹, le dispositif séculariste n'apparaît plus comme une position privilégiée pour examiner la religion : il est au contraire forcé de prouver son autorité morale et intellectuelle¹⁰, quitte à transformer le débat en champ de bataille idéologique¹¹.

Mais, dans ce même contexte de tensions, le sécularisme gagne aussi du terrain démographique et idéologique, porte des attaques plus nombreuses à la religion et participe à la redéfinition des frontières

7. Jonathan FRIEDMAN, *Cultural Identity & global Processes*, Londres, Thousand Oaks, New Delhi, Sage, 1994.

8. Shmuel N. EISENSTADT, « The civilizational dimension of Modernity: Modernity as a Distinct Civilization », *International Sociology*, 16 (3), 2001, p. 320-340.

9. Raphaël LIOGIER, *Souci de soi, conscience du monde. Vers une religion globale ?*, Paris, Armand Colin, 2012.

10. Voir Bruce LINCOLN, *Gods and Demons, Priests and Scholars: Critical Explorations in the History of Religions*. Chicago, University of Chicago Press, 2012, p. 135.

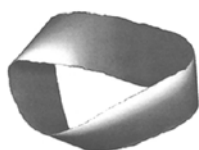
11. Christopher HITCHENS, *God Is Not Great: How Religion Poisons Everything*, Toronto, McClelland & Stewart, 2007.

des systèmes d'idées dans un paysage mondial en perpétuelle mutation. Trop souvent, les rapports de la mondialisation à la religion ont été considérés par excès (la reconquête religieuse d'un monde prétendument sécularisé de manière massive) et plus rarement par défaut : qu'en est-il de l'état actuel des idées, pratiques et institutions du sécularisme dans la mondialisation ? Comment « avancent »-elles, « reculent »-elles, dans quels contextes et avec quels effets ? L'impact de la mondialisation sur le sécularisme et l'athéisme est-il identique à celui qui se donne à voir sur la religion ? Ces questions, et bien d'autres, sont ici abordées de manière très centrale ou explicite, mais aussi d'une façon plus marginale et oblique dans les différentes contributions de ce numéro spécial de *HMC* consacré à un thème actuellement finalement peu développé : celui des rapports du sécularisme à la globalisation. Sans prétendre à renouveler le champ, mais en assumant pleinement une volonté de nourrir un débat encore trop peu concerné par son objet, ce numéro spécial a invité des chercheurs d'horizons différents (sociologie, science politique, anthropologie, ...) qui travaillent sur des objets différents (mutations des systèmes politiques, acceptation sociale des croyances ou des non-croyances, sacralité des symboles politiques, diffusion des idées et des pratiques séculières...) et dans des contextes nationaux et culturels singuliers (États-Unis, Suisse, France, Tunisie, Népal, ... et Monde entier). C'est précisément parce que, dans chaque configuration et sous chaque angle particulier privilégié ici, les rapports du sécularisme et de la mondialisation s'éclairent sous un jour particulier, que le chantier des déclinaisons locales du sécularisme en contexte global continue d'être nourri de données et de réflexions qui le font progresser et qui, c'est l'espoir caressé par les éditeurs de ce numéro spécial, permettront de donner plus d'espace et de légitimité théorique à un débat encore curieusement trop souvent éludé des réflexions en sciences sociales des religions.

Ariane Zambiras

La politique inspirée

Controverses publiques
et religion aux États-Unis



Recherches internationales

KARTHALA

368 pages – format 13,5 x 21,5 cm – 27 €

Religion entre incertitude et cosmopolitisme

Hommage à Ulrich Beck

CHRISTOPHE MONNOT

Université de Lausanne
Issrc (Institut de sciences sociales des religions contemporaines)

Introduction : renaissance de l'incertitude et cosmopolitisme

Le 1^{er} janvier 2015 disparaissait subitement Ulrich Beck, un des grands penseurs contemporains des transformations de nos sociétés européennes. L'auteur de « La société du risque »¹ faisait entrer la sociologie dans l'analyse d'une ère nouvelle, la modernité réflexive. Elle est marquée par le risque et l'incertitude découlant du processus de modernisation. Le risque écologique est devenu, selon Beck, une production majeure de notre société industrialisée et non simplement un effet collatéral indésirable de l'industrialisation. Son livre sortira en Allemagne peu avant l'accident de Tchernobyl qui sera comme une preuve par les faits de ses hypothèses. Mais pour en revenir à ses thèses, « le thème central de ce livre est la renaissance de l'incertitude », comme l'auteur l'a encore souligné peu avant sa mort².

1. U. BECK, *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Alto Aubier, 2001.

2. U. BECK et M. WIEVIORKA, « La cosmopolitisation du monde », *Socio*, 4, 2015, p. 179-195, ici : p. 182.

Renaissance de *l'incertitude*, un terme qui retransmet bien l'esprit dominant en Europe avec, sur le plan religieux, une transition historique des grands *credos* des institutions ecclésiales soutenues par les États, vers une expression individualisée, plus sceptique et un retrait des Églises dans la sphère privée. La renaissance de l'incertitude est le premier axe qui traverse les différentes contributions de cette revue que nous discuterons à partir des données provenant d'une enquête sociologique helvétique.

Un autre apport important du sociologue allemand Ulrich Beck est son concept de cosmopolitisation de la société³. Il traduit un processus qui est un produit de la modernisation et non celui de stratégies d'élite. La cosmopolitisation s'attache à décrire des faits qui se rapportent aux différentes situations spécifiques, individuelles et globales.

« J'irais peut-être jusqu'à dire qu'une sorte de cosmopolitisation banale est à l'œuvre, précisait Beck ; elle concerne le football, la musique, les restaurants, les histoires d'amour, la vie de famille, la télévision, et les nouveaux médias, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (que ce soit Internet ou Facebook, etc.). Ces nouveaux médias n'étant pas liés à un territoire spécifique créent toutes sortes de communications dans lesquelles des individus, distants dans l'espace mais parfois socialement proches, entretiennent une relation »⁴.

La religion en Europe participe de ce processus. Elle a « deux faces » selon Beck⁵. Une comportant les capacités de construire la paix. L'autre avec un potentiel de violence. La religion dans l'ère de la globalisation est un facteur de cosmopolitisation comme d'anti-cosmopolitisation avec des acteurs se revendiquant de « la foi pure », claironnant « une assurance face au risque » ou se proclamant en « ligne directe avec Dieu ». Pour Beck, ce « fondamentalisme réflexif » est en fait un anti-cosmopolitisme cosmopolitain⁶. Comme le relève autrement Nilüfer Göle, c'est « l'allure cosmopolitaine du leurre fondamentaliste »⁷. Une religion globale et cosmopolitaine est le deuxième axe qui traverse les différents articles de ce numéro que nous entendons discuter à partir d'une autre enquête helvétique. Elle permettra de souligner la pluralisation religieuse, fruit de la cosmopolitisation de nos sociétés.

Les deux grandes enquêtes sociologiques, sur lesquelles nous nous appuyons ici, ont été menées entre 2007 et 2010 dans le cadre du Programme national de recherche (PNR 58) sur « Collectivités religieuses, État et société » du Fonds national suisse (FNS) pour la recherche

3. U. BECK, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, Paris, Aubier, 2006.

4. U. BECK et M. WIEVIORKA, *op. cit.*, p. 183.

5. U. BECK, *A God of one's own: religion's capacity for peace and potential for violence*, Cambridge et Malden, Polity, 2010, p. 47.

6. *Ibid.*, p. 174.

7. N. GÖLE, *The Lure of Fundamentalism and the Allure of Cosmopolitanism*, Princeton, Markus Wiener Publishers, 2011.